



## Le patrimoine viticole urbain de Capestang Itinéraire de découverte

Philippe BARJAUD, 23 septembre 2022

Cette animation consiste en une promenade dans le centre de la ville de Capestang, sur un kilomètre environ, permettant de découvrir depuis la voie publique les caractéristiques urbaines et architecturales des différents bâtiments liés à l'activité viticole, édifiés essentiellement au cours du 19<sup>ème</sup> siècle, pour le travail et l'habitat.

Cette période ne doit rien au hasard. Elle passe pour être le deuxième « Âge d'or » de Capestang, le premier ayant été au Moyen-âge les 13<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> siècles, qui ont vu la ville se mesurer en importance avec Agde ou Pézenas, peuplée de 4000 habitants, enrichie par le sel de l'étang, les olivettes, les céréales et la laine. Un faste qui s'effondra sous les coups de la Peste noire et de la Guerre de Cent Ans, ainsi que la transformation de l'étang salé en marais putride vecteur d'épidémies. Au point qu'au milieu du 18<sup>ème</sup> siècle, Capestang ne comptait plus que 500 âmes, et qu'entre ses murailles, les ruines se multipliaient, et qu'autour la friche se répandait.

Mais cela va bien changer au 19<sup>ème</sup> siècle...

### Nos sources

Ouvrages disponibles sur notre site : <https://www.capestang-plus-de-1000-ans-d-histoire.fr/bibliographie/>

- **Au cœur de Capestang, analyse du bâti et propositions**, mémoire de maîtrise du patrimoine de Marie-Hélène GROS, 1993, rév. 2021.
- **Inventaire du patrimoine de Capestang**, de Jean-Michel SAUGET et Catherine FERRAS, réalisé en 2003 pour la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles).

Ainsi que sur <https://www.capestang-plus-de-1000-ans-d-histoire.fr/petite-histoire-de-capestang/>:

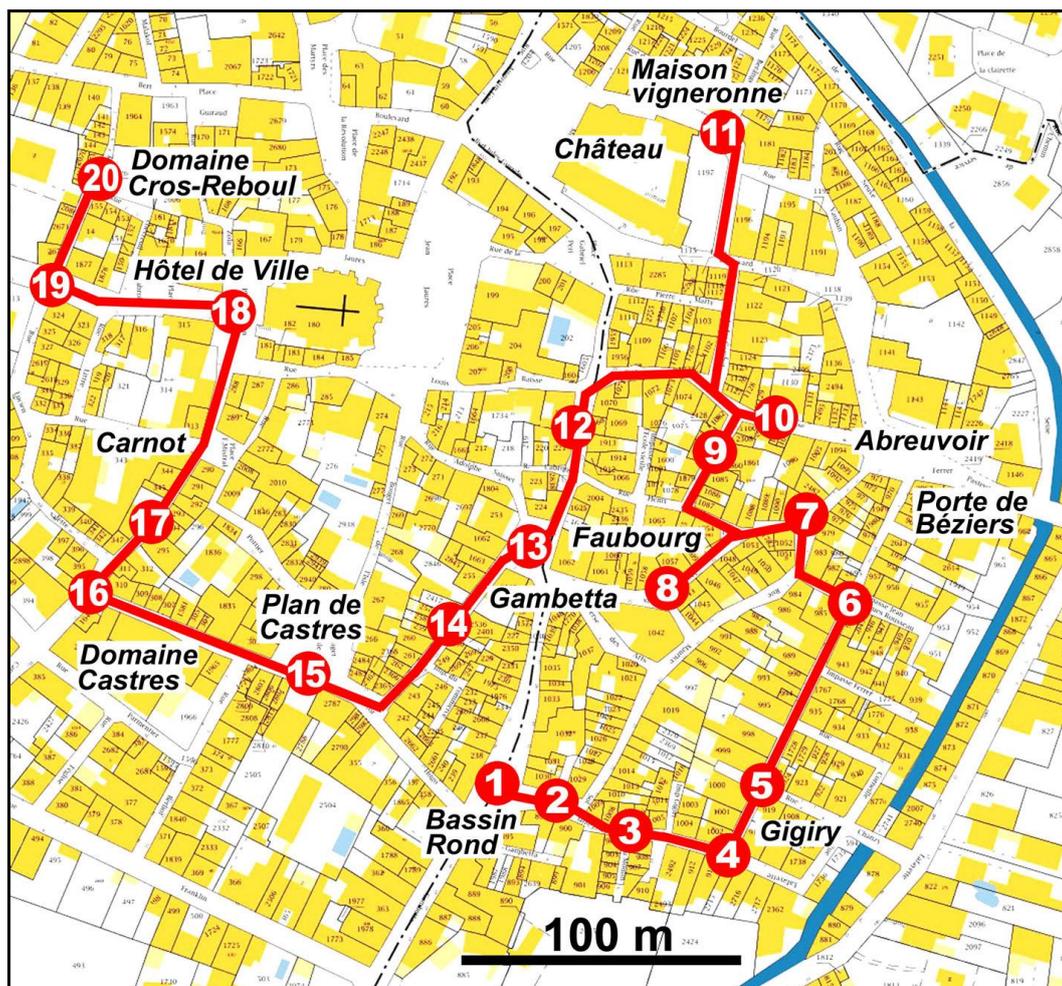
- **Petite histoire de Capestang**, de Patric BÉZIAT, 2022

Autres publications :

- **Histoire et inventaire d'un village héraultais**, de Catherine FERRAS et J-Michel SAUGET, réalisé en 2011 pour la DRAC.

Les photos anciennes, elles, sont tirées des archives privées des particuliers qui ont bien voulu nous les confier pour reproduction, et que nous remercions.

# Le parcours de découverte



## Les étapes du parcours

### Étape 1 - Place du Bassin rond - abreuvoir

Le point de départ est la place du **Bassin rond**. C'est un ancien **abreuvoir**, notamment pour les chevaux qui était la seule force motrice pour le travail de la terre.

**Une anecdote** : Il paraît que les lourds chevaux du domaine CASTRES, situé à une centaine de mètres dans la rue Victor Hugo, venaient tout seuls s'y abreuver à la fin de la journée de travail, sans personne pour le conduire et les ramener !



## Un peu d'histoire...

Le 19<sup>ème</sup> siècle est une période de très grand bouleversement en Languedoc.

Jusque-là, l'activité agricole était l'ancienne **polyculture** méditerranéenne, basée sur le blé, la vigne et l'olivier, ainsi que l'élevage ovin. Ce système va être balayé en trois temps, par le **triomphe d'un vignoble** de plus en plus impérialiste et rémunérateur. Et Capestang est un lieu **exemplaire**, qui a toujours su tirer le **meilleur profit** des événements et des crises.

1. Dans la première moitié du siècle, la viticulture sert surtout à **produire de l'alcool**, nommé « trois-six », plus facile à transporter que le vin, handicapé par le volume et le problème de conservation. On parle alors de « vin de chaudière ».

**Le « trois-six »** : Eau-de-vie fabriquée en Normandie, signifiant « trois mesures d'alcool et trois mesures d'eau ». En Languedoc, le « trois-six » titrait 92 à 95 degrés, et la fine 65 à 70 degrés. Comme les alcoomètres n'existaient pas encore, pour vérifier la force de l'alcool, l'acheteur faisait le mélange 3/6. Le degré du mélange était alors de plus de 45° et il devait s'enflammer, ce qui n'était pas le cas pour la fine, qui ne titrait plus alors que 32 à 35°. Depuis 1804, la ville possède ses alambics, et les notables sont distillateurs (CASTRES, SOULÈZE, PEYRE, MIRABEL...). La navigation sur le **canal** est alors à son apogée et le port de Capestang a été réaménagé.

2. En 1857, le train arrive en gare de Nissan, non loin de Capestang, ce qui permet la **conquête du marché national** par les **vins** locaux. Heureusement, car à partir des années 1860, la production d'alcool est de plus en plus délaissée, supplantée par la betterave du nord de la France. Les travaux de restauration de la collégiale (réfection des toitures, réparation du clocher, refonte de cloches et surtout les beaux vitraux du chœur), financés par les grands propriétaires, témoignent de la **prospérité** de la ville.

3. Ici, la crise du **phylloxéra** n'a pas été une catastrophe, bien au contraire ! Apparue dans la vallée du Rhône en 1863, la maladie ne s'est que lentement propagée d'est en ouest, n'arrivant ici que vers 1880. Pendant tout ce temps, il a tiré **profit** des cours très élevés, dus à la pénurie. Les **plantations** ont été multipliées dans les zones inondables de l'étang afin d'obtenir de très hauts rendements tout en asphyxiant le puceron destructeur. Le renouvellement du vignoble par des ceps greffés sur plants américains et résistants au fléau a donc demandé **moins de sacrifices** financiers ici qu'ailleurs. Les propriétaires des grands domaines y ont trouvé l'occasion de conforter leurs positions et de bâtir leurs **châteaux** « pinardiens ».

À partir de 1850, la quasi-totalité de la population cultive la vigne, petits et gros propriétaires, et ouvriers de domaines ou journaliers. L'historien Leroy-Ladurie le dit bien : « **C'est le moment où les agriculteurs cessent d'être des paysans, vivant de la polyculture, pour devenir des viticulteurs qui achètent leur nourriture et travaillent pour le marché** ». Presque tous les bâtiments liés à la viticulture datent de cette époque. Nous allons les découvrir ensemble...

## Étape 2 – 4 rue Gigiry – Maison vigneronne, maison type

La visite ne se poursuit pas par le plus beau des bâtiments de la ville, car très dégradé et en état d'abandon, mais il est quand même très remarquable, et finalement assez caractéristique du thème qui sera traité.

Regardons la génoise très particulière, identique d'un bout à l'autre de la façade. Ceci est bien **un seul ensemble**, composé sous le même toit de **deux parties** très différentes. Ce bâtiment a un nom, la **maison vigneronne**, typique du Languedoc viticole. Et ce modèle ressort de la catégorie « **maison bloc à terre** ».



**4, rue Gigiry (K900)**  
8 rue de Gigiry / maison / Charles MAURIOL

À gauche, la partie professionnelle, le **local agricole**, ou **magasin**. Celui-ci n'est pas très beau, nous en verrons un plus intéressant juste après.

Notons juste que le portail use de deux techniques, les **pieds-droits** traditionnels en pierre de taille (calcaire grossier coquillier, dit « pierre de Poilhes »), et le **linteau** industriel (poutre de fer IPN).

À droite, la partie habitable, qui est une **maison-type**, un modèle héritier direct de la maison médiévale. Celle-ci est très abimée par le temps, mais vaut le coup de s'y arrêter.

**Explication sur la localisation des bâtiments :**

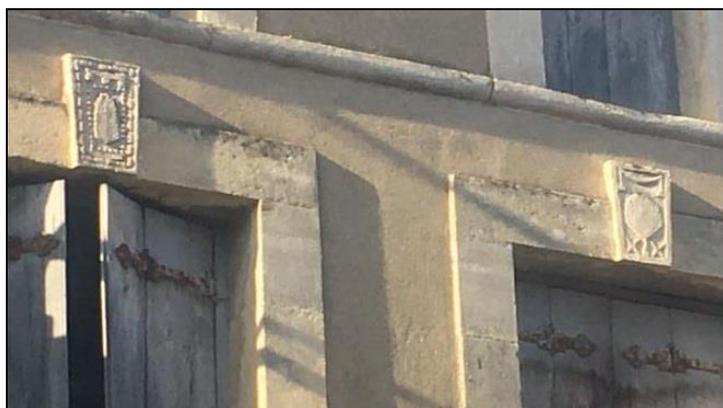
<b>4, rue Gigiry (K900)</b>	<b>Adresse actuelle (désignation cadastrale)</b>
8 rue de Gigiry / maison / Charles MAURIOL	Adresse en 1855 / nature / propriétaire

La **maison-type** du 19<sup>ème</sup> siècle est une **maison en hauteur**, du fait du manque d'espace à l'intérieur des remparts. Elle possède **trois niveaux** et **deux travées** au rez-de-chaussée. Bâtie en profondeur, elle n'a généralement **qu'une façade ajourée** sur la rue, étroite et haute.

Au rez-de-chaussée, la **porte** est déportée sur un côté. Les **fenêtres** du rez-de-chaussée et du premier étage sont rectangulaires, et plus hautes que larges. En revanche, les fenêtres du deuxième étage sont petites et de forme carrée. Ce sont celles du **grenier**, un comble à surcroît, où l'on entrepose les denrées à conserver. Ces fenêtres servent donc à l'aération de la pièce.

Les **murs** sont en moellons, recouvert d'un enduit lisse. Normalement, les éléments de **décor** sont rares, essentiellement constitués de bandeaux horizontaux (entre les niveaux) et verticaux (sur les côtés), et de la génoise, en général de deux rangs de tuiles canal.

Ici, nous observons des particularités notables : le **bandeau** au-dessus du rez-de-chaussée, qui devient une **corniche** très prononcée au-dessus de la porte, comme une sorte de casquette. **L'encadrement de la porte**, monumental, très chargé. Les **clés de linteau** ouvragées, évoquant les chemins de pèlerinage : la palme à gauche, pour celui de Jérusalem, et la coquille Saint-Jacques à droite, pour celui de Compostelle.



Enfin, la génoise composée non pas de tuiles comme le veut la traditions, mais ici des lits de **briques** et parefeuilles, ainsi que des **mutules** et des **denticules**, des éléments de décor directement copiés à partir des entablements des temples grecs et romains.

## Étape 3 – (15) rue Gigiry – Local agricole

Nous voici devant un **local agricole**, un peu mieux conservé que le précédent, malgré une tentative récente – avortée – de créer sans doute un portail en béton.

Il possède **deux niveaux**, contrairement aux maisons, qui ont trois niveaux. L'accès principal au rez-de-chaussée est le « **portail** » ou porte charretière, de forme rectangulaire ou carrée. En général, c'est **l'unique ouverture**. Il comporte souvent un **portillon** (ou guichet) pour le simple passage d'une personne.

Le **linteau** est ici un arc surbaissé, mais il peut être droit. Quelques fois, la pierre est remplacée par une poutre métallique, comme vu au début.

L'encadrement du portail, en **saillie** par rapport au mur, est souvent décoré comme ici d'une **clé d'agrafe** en saillie double. Une petite **ouverture** occupe un des côtés de la façade. Ici de forme carrée, plus souvent rectangulaire et verticale, elle ne sert qu'à la ventilation du local.

La **fenêtre pailhère** du premier étage, en général **unique** et superposée au portail, dessert le fenil. Elle est de forme carrée et de dimension importante. Son encadrement est en saillie. Elle est surmontée d'une **tige de fer**, support de la poulie servant à hisser à la fois le fourrage du cheval, et les comportes de raisin, vidées dans le fouloir puis dans les cuves.

Les murs sont en **moellons** montés au mortier de chaux et enduits ou simplement jointés. Parfois, une **date** est peinte sur le bandeau sous la génoise d'un ou deux rangs de tuiles.



(15) rue Gigiry (K1004)  
19-21 rue de Gigiry, bâtis après 1855,  
sur les jardins de GARENQ et PEYRE

## Étape 4 – Carrefour des rues Gigiry et Ferrer Lotissement de Gigiry, domaines et maisons agricoles

Nous abordons maintenant un véritable **lotissement** privé du 19<sup>ème</sup> siècle, le quartier de Gigiry. Sur le plan ci-contre, il est entouré d'un trait jaune.

Avec l'essor de la viticulture, c'est une période d'urbanisation intense. Entre 1851 et 1866, Capestang est un chantier permanent. En quinze ans, 150 maisons (20% du total) sont bâties, et avec les rénovations, c'est 40% du parc immobilier qui est concerné.

Au moment de l'âge d'or du Biterrois et du Minervois, les revenus de la vigne sont immédiatement réinvestis dans la construction de locaux mieux adaptés et de maisons « de standing ».



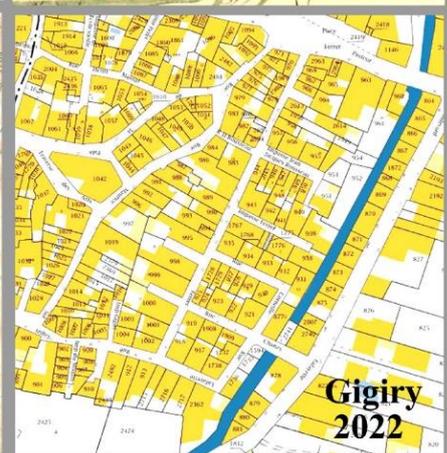
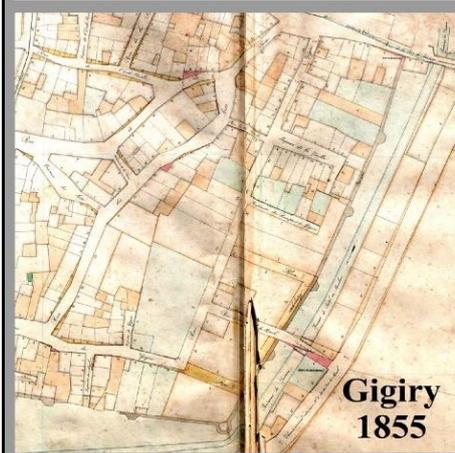
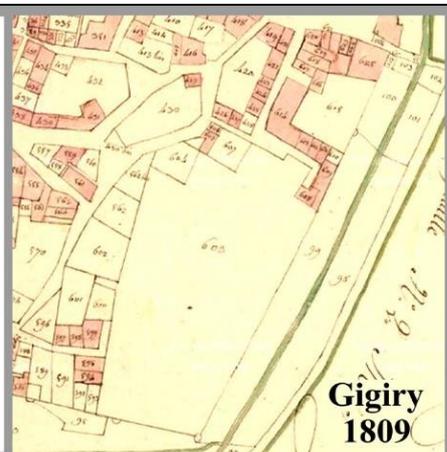
Sur le cadastre napoléonien de 1809, la parcelle K603 est un grand champ clôt, dont une partie appartient à Baptiste HUGONÉ, maçon de profession.

Il y fait construire sans autorisation municipale deux maisons,

« sous le prétexte que le terrain était clôt et qu'il était le maître de bâtir et d'y laisser les rues qu'ils jugerait convenable ».

À partir de 1860, le quartier se couvre de maisons d'habitations et de magasins à vin, témoignant de l'enrichissement et de l'accroissement de la population, dû notamment à un fort apport migratoire.

## La transformation du quartier de Gigiry



En 1902, le lotissement est achevé, mais avec des rues étroites et sans aucun espace libre, du fait de l'absence de plan directeur d'aménagement.

Examinons maintenant les constructions du côté sud des rues Gigiry et Lafayette.



16-18 rue Gigiry, 2 rue Lafayette (K912, 913, 2715-16-17)

24-26 rue de Gigiry, 2 rue de Mazagran / jardins et terre / PETIT héritier, PEYRE, HUGONÉ père

Sur plus de trente mètres de long, nous observons un véritable **domaine viticole**, d'un seul tenant, visible à l'unité du traitement des façades en faux lits de pierres. Juxtaposés le long de la rue, on peut reconnaître des maisons-type, des maisons vigneronnes et un local agricole. Les trois portes charretières permettent d'accéder aux cours à l'arrière, où doivent se trouver les caves et les écuries.

Un peu plus loin, rue Lafayette, nous découvrons un autre genre de maison vigneronne, associant un local agricole et cette fois-ci non pas une maison-type, mais une **maison bourgeoise**.

C'est une variante de la maison type, toujours à trois niveaux, mais à **trois travées**, et quelquefois plus, jusqu'à sept. Ceci procure une **surface habitable** beaucoup plus importante.

Par ailleurs, la **symétrie** horizontale (ou d'axe vertical) transforme la façade en une façade **ordonnée**, qui en impose. La **forme des ouvertures** se diversifie. Ici, les linteaux sont droits ou légèrement surbaissés. On en verra plus loin en plein cintre (en demi-cercle).

Le **décor** est très sobre, un bandeau et une corniche entre le rez-de-chaussée et le premier étage, des sabots et un encadrement mouluré autour de la porte, une génoise en briques et tuiles, les ferronneries des balcons au premier étage. Mais cela ne sera pas toujours le cas.



4 rue Lafayette (K2362)

2 rue de Mazagran / terre / HUGONÉ

En effet, si la maison type a une fonction avant tout utilitaire, « se loger », la maison bourgeoise possède une autre ambition : « **se montrer** », afficher son statut social au regard de la population.

### Qui conçoit et bâtit ces maisons bourgeoises ?

Ce sont presque toujours des **maçons locaux**, comme les HUGONÉ, de véritables entrepreneurs. Les **architectes** sont très ou pas du tout sollicités, car ils sont trop chers. Aux commanditaires, ces entrepreneurs proposent des **catalogues de maisons** « clés en main », grâce à l'industrialisation et à la standardisation des matériaux et des fabrications (ciment, poutrelles métalliques, menuiseries, ferronneries...), transportés par le chemin de fer.



Selon le goût de l'entrepreneur ou du propriétaire, la façade se pare d'une **modénature** (= éléments ornementaux qui caractérisent le style architectural et mettent la maison en valeur) variable, voire très composite, on parle alors d'**éclectisme**. Les maisons de Capestang deviennent ainsi un véritable musée à ciel ouvert, permettant de lire le vocabulaire architectural des temples égyptiens, grecs ou romains, sans avoir à entreprendre de longs voyages !

Au début de la rue Ferrer, on découvre encore une autre forme de **maison vigneronne**.

Cette maison est dite « **maison bloc en hauteur** ». C'est la **fusion**, sous le même toit, d'une maison-type d'habitation et d'un local agricole. Le nombre de niveaux reste égal à trois, seul le nombre de travées varie, deux ou trois.

L'implantation du local désorganise la façade, qui **perd sa symétrie**. Car **toutes les fonctions du magasin sont intégrées** à l'intérieur de l'habitation, entraînant une organisation nouvelle de l'espace.

Les proportions et les formes des ouvertures de la partie habitable sont identiques à celle de la maison-type. Simplement, on trouve les fenêtres pailhères au premier comme au deuxième étage.

*34, rue Ferrer (K1001)  
21, rue de Gigiri / jardin / PEYRE*



Au plan social, la maison agricole doit appartenir à un **agriculteur assez important**, ayant les moyens de faire construire une maison spécialement adaptée à ses besoins, mais faute de terrain disponible, pas assez pour éloigner de lui l'inconvénient de la proximité du local. Il appartient donc à une classe intermédiaire, entre le petit propriétaire ou le brassier qui occupe la maison type, et puis le gros propriétaire, qui occupe la maison bourgeoise détachée de la partie agricole.

## Étape 5 – 26 à 32 rue Ferrer – Lotissement de Gigiri (suite)

Le **plan** ci-dessous illustre **deux modes** de rationalisation de l'occupation de l'espace, et de ségrégation sociale.

À gauche, quatre maisons vigneronnes particulières sont **groupées deux par deux**, autour de deux courtes impasses. Cette organisation rationnelle est absolument identique à celle d'un lotissement d'aujourd'hui. Ce côté de la rue Ferrer, anciennement Gigiri, est occupé par des propriétaires relativement aisés.

En revanche, de l'autre côté de la rue, l'îlot est découpé de manière beaucoup plus serrée. Il accueille un habitat bien plus modeste, sans aucun doute les maisons des ouvriers agricoles des propriétaires de l'autre côté de la rue.



Revenant sur l'implantation de ces maisons vigneronnes, nous observons qu'elles s'ouvrent sur **deux façades perpendiculaires**.

Par conséquent, la façade principale sur le mur gouttereau, bien visible depuis la rue, possède les caractéristiques de la **maison bourgeoise**. En revanche, le mur pignon est consacré aux ouvertures utilitaires, recréant là une façade typique de **local agricole**, avec portail, fenêtres pailhères, ouverture de ventilation..., mêlées avec des fenêtres de la partie habitable.



## Étape 6 – 16 & 18 rue Ferrer – Maisons bourgeoises

En remontant la rue Ferrer, voici deux maisons bourgeoises encore plus intéressantes.

L'une arbore un superbe lion au-dessus de la porte d'entrée, symbole de puissance s'il en est... Également, deux visages moustachus et barbichus, sur les deux consoles du balcon, seraient-ce des caricatures de l'empereur Napoléon III ?

L'autre façade comprend au milieu du premier étage une porte-fenêtre en plein-cintre, renforçant l'aspect monumental de la maison. La ferronnerie est aussi de belle qualité. Mais il semble qu'au rez-de-chaussée, les fenêtres ont été brutalement transformées...



**À gauche :**  
**18, rue Ferrer**  
**(K986)**  
*33, rue de Gigiri*  
*/ cour et bâtiment*  
*/ BOUCAJAY*

**À droite :**  
**16, rue Ferrer**  
**(K985)**  
*31, rue de Gigiri*  
*/ jardin*  
*/ Hippolyte GUIONET*

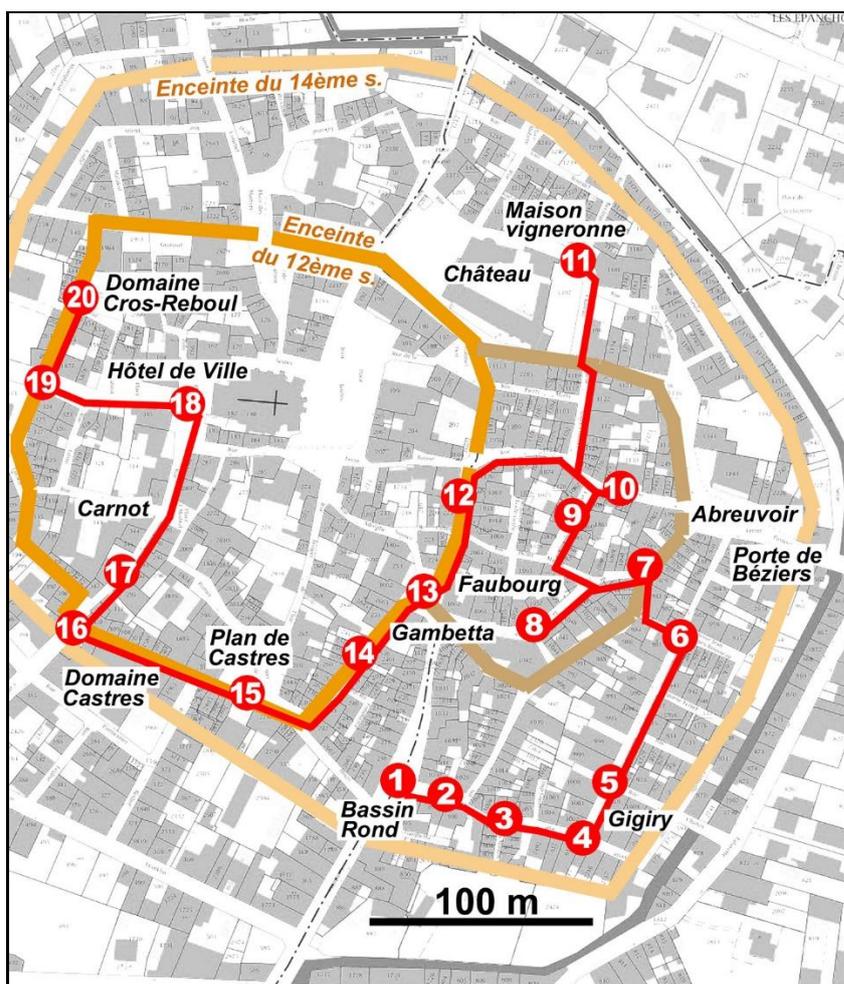


## Étape 7 – Carrefour des rues de la Paix et Maurice Sol Maison bourgeoise, local agricole

Nous quittons maintenant le « lotissement » de Gigiri, pour pénétrer dans l'ancien **faubourg médiéval**. Il n'est qu'à voir le changement dans le tracé des rues, qui deviennent tortueuses à souhait.

Au début de l'extension de la ville, ce faubourg s'était développé à l'extérieur du rempart du 12<sup>ème</sup> siècle, à proximité de la Porte de Béziers ou Portail Saint-Martin.

Mais suite au formidable développement urbain médiéval, il sera englobé dans le grand rempart du 14<sup>ème</sup> siècle.



Au croisement des rues Maurice Sol et de la Paix, la façade de cette magnifique maison bourgeoise fait montre d'une sobriété spartiate ! Mais l'important ici n'est pas le décor, mais le matériau : elle est entièrement en **Pierre de taille**, même la corniche tenant lieu de génoise.

Le budget a dû être conséquent, ceci est la maison d'un important propriétaire !

*1, rue Maurice Sol (K879)  
1, rue des Arts / cour / BESSIÈRE*



En revanche, quasiment en face, un local agricole ne paye pas de mine. Approchons-nous... Sur la porte, une plaque de métal repoussé porte le label (un coq triomphant sur un sarment de vigne avec grappe de raisins) et le nom de la **Confédération Générale des Vignerons**...



(6-8) *rue de la Paix* (K2482)  
29, *rue de la Paix* / cour / BONNET

### **Un peu d'histoire...**

La Confédération Générale des Vignerons est le **premier grand syndicat viticole** français. Elle est créée à Narbonne le 22 septembre 1907, pour remplacer le Comité de Défense Viticole qui a mené depuis 1904 la révolte des vignerons du Languedoc contre la crise de surproduction.

Son but est de réaliser une **union sacrée entre petits et les grands producteurs viticoles**. Ses missions seront d'organiser la **propagande** et la défense du vin, de **lutter contre la fraude**, notamment le sucrage et les « vins factices », d'être le **porte-parole** des syndicats auprès des pouvoirs publics, de veiller aux mesures législatives et économiques touchant à la viticulture, et d'**informer** les producteurs et commerçants sur l'état des récoltes et la situation économique du marché.

Cette création s'inscrit dans le contexte de la **naissance de la tradition coopérative** de la viticulture méridionale. Chaque membre du syndicat dispose d'un nombre de voix proportionnel à la surface de vignoble qu'il possède. Son premier président est le docteur Ernest Ferroul, maire de Narbonne.

**LE LABEL CONFÉDÉRAL**  
des Vignerons du Midi

**Guerre aux Fraudeurs**

Frères de l'Est, du Nord  
Du Centre et du Bocage,  
Bude fut notre effort  
Lors du dernier Orage...

Vous en souvenez-vous !  
Contre la Fraude Indigne  
Montait le grand courroux  
Des Vaincus de la Vigne...

Aujourd'hui, le Label  
Sceau de notre espérance,  
D'un produit naturel  
Vous donne l'assurance.

Guerre à l'empoisonneur !  
Nous le vaincrons ô Frères  
Si du Viticulteur  
Le Vin emplit vos verres !

Paul GRANIER.

St Marcel d'Aude

## Étape 8 – Carrefour de la rue de la Paix et de la traverse des Métiers Maison bourgeoise

Un petit détour jusqu'au niveau de la traverse des Métiers nous permet de découvrir deux **curiosités** :

- la porte d'entrée du 23 de la rue de la Paix, évidée dans l'angle de la maison, pour on ne sait quelle raison...
- deux niches abritant des statuettes protectrices de la Vierge Marie.

**23, rue de la Paix (K1043)**  
6, rue de la Paix / maison  
/ *Léonard TARBOURIECH*

**25, rue de la Paix (K1042)**  
4, rue de la Paix / maison  
/ *Alexandre MIRABEL*



## Étape 9 – 8 rue Casimir Péret – Maison bourgeoise



**8, rue Casimir Péret (K1861)**  
12, rue de la Boulangerie / maison / *CHAMBERT père*

La façade de cette maison bourgeoise possède un **très beau décor** : balcon remarquable, linteau gravés, entablement d'inspiration grecque classique (corniche, modillons, mutules, denticules...).

Nous sommes probablement devant l'œuvre d'un architecte...

Bien que non signée, la rumeur court que la tête sculptée sur la clé d'agrafe serait attribuée au célèbre sculpteur biterrois Jean-Antoine INJALBERT, auteur entre autre de la Fontaine du Titan, sur le plateau des Poètes à Béziers.



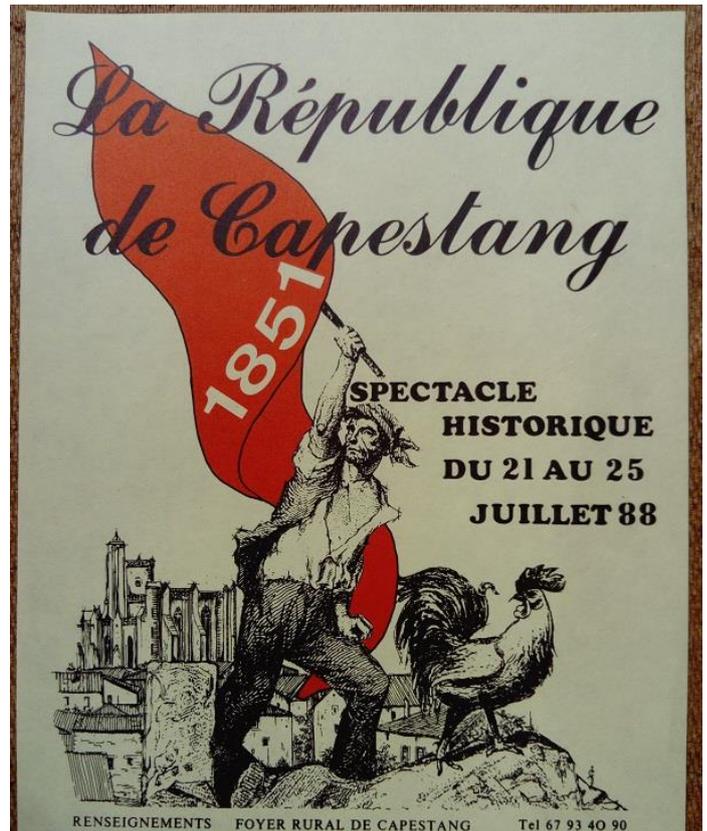
## Un peu d'histoire...

En 1851, Casimir PÉRET était le maire de Béziers. Le 2 décembre de cette année, le président de la République Louis Napoléon Bonaparte, empêché de se représenter l'année suivante, fomenta un coup d'état constitutionnel.

En Languedoc, les sociétés secrètes républicaines s'insurgèrent, notamment à Bédarieux, Pézenas et Capestang, où les insurgés se rendirent maître de la ville pendant toute une semaine.

Finalemnt, la répression s'abattit sur eux, et avec des centaines d'autres, Casimir PÉRET fut déporté au bagne de Guyane, à l'Île du Diable.

C'est là qu'il périt, noyé en tentant de s'évader en compagnie de Jean PECH, la figure la plus célèbre de l'insurrection capestanaise, qui a durablement marqué la mémoire collective.

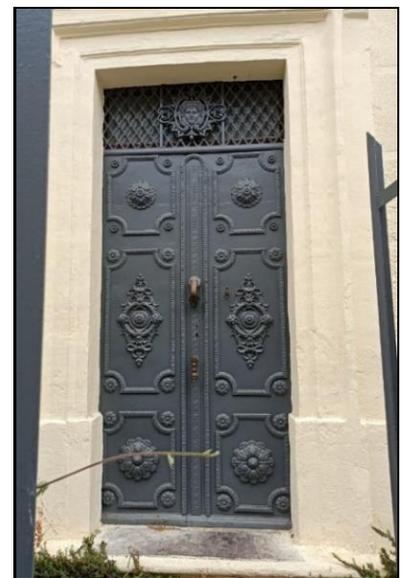


## Étape 10 – 37 rue Louis Baisse – Maison bourgeoise

Cette maison bourgeoise est aussi une vigneronne, car elle comporte quatre travées, notamment celle de gauche pourvue d'un portail, pour accéder directement à la cour et aux locaux agricoles à l'arrière du bâtiment.

La porte, entièrement en métal, est caractéristique de la région.

**37, rue Louis Baisse (K1130)**  
23 à 27, rue de l'Abreuvoir  
maisons / VIGOUROUX &  
ROUMIGUIER, VIDAL



Et maintenant, nous allons faire une « excursion » au-delà du boulevard Pasteur, pour découvrir « la » maison vigneronne emblématique de Capestang...

## Étape 11 – 13, rue du Château – Maison vigneronne

L'intérêt de cette **maison vigneronne** est qu'elle n'a subi aucune transformation qui aurait pu la dénaturer.

Du genre « **maison bloc à terre** », les parties consacrées à l'habitat et au travail sont bien séparées, sous deux toitures différentes.

La date portée (1923) doit être celle d'un ravalement de la façade, car le bâtiment est certainement bien antérieur, sans doute de la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, à l'époque où le quartier de Valaurié autour du château s'est construit.



**13, rue du Château**  
*13, rue des Fossés du Château*  
*maison et bâtiment rural / Saint-Martin*



## Étape 12 – Rue Gambetta – Maisons bourgeoise et vigneronne

Nous suivons maintenant la limite du faubourg et de l'enceinte du 12<sup>ème</sup> siècle, qui correspond à l'actuelle rue Gambetta.

Deux maisons bourgeoises encore plus importantes ont un toit mansardé couvert **d'ardoise**, celle-ci et la maison Lignon en face de la Mairie.

Cette façade à sept travées est entièrement en pierre de taille. Le décor est très sobre : bandeaux, clés en pointe de diamant, monogramme du propriétaire sur la clé de linteau.

**8, rue Gambetta**  
*8 & 10, rue de la Porte Neuve / 18,*  
*rue du four / four & maison / Joseph*  
*CABROL / 12, rue de la Porte Neuve*  
*/ maison / Jean-Baptiste PETIT*



À la suite, une autre belle maison vigneronne, avec d'intéressantes ferronneries au premier étage. À noter également, l'encadrement du portail.

On peut se poser la question de la communication entre le fenil, au second étage, et puis le magasin au rez-de-chaussée, avec le premier étage habitable entre les deux ?

**14, rue Gambetta**

*14, rue de la Porte Neuve  
maison / FOURESTIER*



## Étape 13 – Place Gambetta – Maisons bourgeoises

La place Gambetta s'appelait jadis « place de l'écu », et aujourd'hui on y brasse les écus... En fait, l'écu est le blason, comme l'écusson, probablement en raison de la forme de la place.

Les maisons bourgeoises en vis à vis donnent un caractère vraiment urbain à la place.

**En haut :** ferronneries remarquables, clés de linteau sculptées...

**En bas :** linteaux des étages surmontés d'arcs...

Quatre travées (rupture de symétrie), due à la forme de la parcelle ?



**Place Gambetta (K224)**  
*2 & 4, place de l'Écu  
maisons / ABBAL & POURSIÈRES*



**Place Gambetta (K2535)**  
*10, place de l'Écu  
maison / André PLANÈS*

Sur un des côtés de la place, un local professionnel, mais qui n'est pas une cave vigneronne. Sur le panneau en bois, on peut lire :

ENTREPÔT DE CHARBONS  
CHARLES AMIEL  
BOIS DE CHAUFFAGE, POMMES DE TERRE

À noter l'encadrement du portail, biseauté pour faciliter le passage des charrois.

*8, place de l'Écu / bâtiment rural / Saïssset*



## Étape 14 – 16 à 20 Rue Ignace Malet – Maisons ouvrières

La **maison ouvrière** est une variante simplifiée, appauvrie, de la maison type.

Si l'on retrouve la présence des deux travées au rez-de-chaussée, en revanche, le premier étage ne possède qu'une seule ouverture. On a donc une réduction importante de l'espace habitable.

La saillie des encadrements et les clés de linteau disparaissent. On ne retrouve plus d'élément de décor, mis à part les couleurs de l'enduit. Parfois, la génoise se trouve réduite à un seul rang.

Cette pauvreté architecturale est également financière. C'est celle des classes les plus basses de la société, les ouvriers agricoles.

**10 à 14, rue Ignace Malet (K257 à 259)**  
*10 à 14, rue des Marchands / maisons*  
*/ Simon PRADEL, Antoine GRAN, OURADOU*



Le contraste est saisissant, avec l'entrée monumentale de l'opulent domaine urbain visible un peu plus haut, avec ses piliers surmontés de lions conquérants...

**6, rue Ignace Malet (K2846)**  
*6, rue des Marchands*  
*hangar / Aristide AZAM*



## Étape 15 – Place Rouget de L'Isle – Domaine viticole « Castres »

Cette place, dénommée en 1855 « Place de l'Ormeau », est aussi couramment désignée comme le « **Plan de Castres** ».

Le nom n'a rien à voir avec la ville du Tarn, mais avec celui de la famille CASTRES, propriétaire de l'important domaine urbain qui fait face.

Cet ensemble comprenait la maison de maître, celle du régisseur, les logis des ouvriers, les écuries, les caves vinicoles, une distillerie...





**16 à 26, rue Victor Hugo**

16 à 26, rue de l'Ormeau / 16 : François TOUDON, 18 : Antoine DURAND, 20 & 22 : CASTRES, 24 : Jean TOURDES fils, 26 : Pierre PAGÈS

## Étape 16 – Carrefour des rues Hugo et Carnot – Domaine viticole

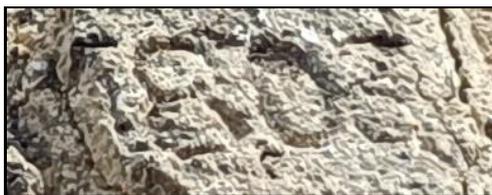
La cave vinicole des CASTRES occupe l'îlot suivant. Son caractère imposant reflète la richesse de la famille. À noter que le fronton du portail monumental porte la date de 1907, celle de la révolte viticole du Languedoc...



2 à 8, rue de l'Ormeau / maisons, moulin à huile, hangar, cour / CASTRES

## Étape 17 – rue Carnot – local viticole

Cette cave présente une façade bizarrement incurvée. En fait, la rue Carnot, anciennement rue de la Porte de Carcassonne, est une très ancienne voie médiévale, donc peu rectiligne. Et la cave est l'une des plus ancienne, vu la date de 1803 gravée sur la clé du linteau.



entre 13 et 15, rue Carnot (K295)

15 rue Porte de Carcassonne / bâtiment rural / SOULÈZE



À noter, la plaque de métal repoussé, clouée sur la porte pailhère. Il s'agit du sigle de la **Compagnie d'assurance du Soleil**.



### **Un peu d'histoire...**

*Communément dénommée « **Soleil-Incendie** », elle est fondée à Paris par l'ordonnance royale du 13 décembre 1829.*

*Parallèlement, des sociétés "sœurs" gèrent d'autres domaines d'assurance (vie, capitalisation, etc.). Toutes fusionnent in fine au sein du groupe Soleil-Aigle. Nationalisé en 1946, ce groupe est l'objet d'une nouvelle vague de fusions-absorptions aboutissant à la constitution du Groupe des assurances nationales – GAN.*

*Selon ses statuts, Soleil-Incendie assure à prime fixe « contre l'incendie et contre le feu du ciel toutes les valeurs périssables, telles que : bâtiments, mobiliers, marchandises, forêts, bestiaux, récoltes, bois, etc. », puis « contre la foudre et les explosions du gaz et de la vapeur ».*

*Soleil-Incendie s'engage aussi à aider les autorités à constituer dans chaque chef-lieu de canton et commune importante « une compagnie de pompiers, une pompe et tous les secours nécessaires ».*

### **Étape 18 – 1, place Danton Cabrol – Maison bourgeoise « Lignon »**

En face de la Mairie, une maison de maître a fière allure. C'est la « **Maison Lignon** », bâtie en 1888 à la place d'un hôtel particulier du 15<sup>ème</sup> siècle, déjà remanié au 18<sup>ème</sup> et démembré au 19<sup>ème</sup>, et dont il ne reste aujourd'hui qu'un blason sculpté enchâssé dans la façade orientale, ainsi qu'un dessin de 1827, que l'artiste Jean-Marie Amelin fit paraître dans le « *Guide du voyageur dans le département de l'Hérault* ».

Ce « **château pinardier** », dans une version villageoise, témoigne de l'Âge d'or de la viticulture de masse. Pourtant, il n'est pas l'œuvre d'un architecte, mais d'un **entrepreneur local**. Début avril 1888, donc, le propriétaire, Numa LIGNON, signe un contrat avec Louis et Auguste BERGON, père et fils, entrepreneurs à Capestang. Il stipule que les travaux, commencés le 6 avril 1888, devront être complètement achevés le premier janvier 1889, délai de rigueur pour la remise des clés à Monsieur LIGNON. Ce délai incroyablement court n'est pas rare en Languedoc à cette époque. Et il a été tenu, comme en fait foi la date de 1888 inscrite en façade.



***1 place Danton Cabrol (K315)**  
3, place de l'Hôtel de Ville / maison  
Louis FERRAN*

Le décor résume la puissance de l'économie viticole d'alors : le monogramme NL, pour Numa LIGNON, les grappes de vigne sur les clés de linteau, les lions sur les consoles du balcon, la balustrade en pierre, comme dans les châteaux...



Curieusement, la modestie de la porte principale rompt la symétrie de la façade...



## Étape 19 – rue de la République – Local agricole

Ce local agricole est l'un des plus anciens identifiés dans la ville, vu la date de 1841 peinte sur le bandeau sous la génoise.

Il pourrait même être plus ancien, car la fenêtre pailhère est surmonté d'un arc arrondi segmentaire (ou surbaissé) caractéristique du 18<sup>ème</sup> siècle.

**Rue de la République & rue Lucien Salette**  
4, rue Porte Roi & 11, rue de la Roque  
bâtiment rural et cour / FOURNÈS



Un autre élément intéressant est la plaque clouée sur le volet, portant le sigle et le nom de L'ABEILLE.

### **Un peu d'histoire...**

*Au printemps 1856, les autorités municipales de Dijon proposent aux notables locaux de fonder l'Abeille Bourguignonne, une société d'assurance agricole contre la grêle.*



*Le succès est tel qu'en 1858, la société, qui a créé des agences dans tout le pays, fait disparaître le qualificatif "Bourguignonne", ce sera « l'Abeille assurances ». En 1859, elle s'étend même en Italie jusqu'à Florence, en 1860 en Belgique puis en Allemagne, en Autriche et aux Pays Bas. En 1926, l'Abeille devient mondiale : Bulgarie, Chine, Guyane, Canada, Madagascar, Grèce, Égypte, Angleterre, États Unis, Indochine, Syrie.*

*En 2021, après plusieurs rachats et fusions, elle est rachetée par la MACIF.*

## Étape 20 – rue Lucien Salette – Domaine viticole

La dernière étape fait découvrir l'intérieur du domaine viticole CROS REBOUL, la dernière fonctionnelle existant encore dans les murs de Capestang.



*Rue Lucien Salette (K1963, 1964)  
1 & 3, rue de la Roque  
Bâtiment rural, cour et maison / HUC*



## Photos anciennes

Une exposition de photos anciennes illustrent l'activité viticole dans le bourg au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Nous les avons rapprochées des vues actuelles, afin de mesurer les évolutions en un peu plus d'un siècle.



**Avenue du Canal,  
les grandes maisons  
bourgeoises toisent  
les petites maisons  
vignerannes...**



Association "Capestang, plus de 1000 ans d'Histoire"



**Chez Izard,  
la batteuse en  
action, pour  
le grain qui  
nourrira les  
chevaux...**



Association "Capestang, plus de 1000 ans d'Histoire"



Après l'effort,  
le réconfort...  
La terrasse  
est le lieu de  
rendez-vous  
social idéal...



Association "Capestang, plus de 1000 ans d'Histoire"



Sur le chemin  
des vendanges,  
au carrefour  
des Auberges...



Association "Capestang, plus de 1000 ans d'Histoire"



Combien de bras,  
combien de sueur,  
mais aussi  
combien de rires...,  
à la place d'une ma-  
chine à vendanger ?



Association "Capestang, plus de 1000 ans d'Histoire"



Le chemin de fer  
a été le "moteur"  
de "l'explosion"  
du vignoble  
languedocien



Association "Capestang, plus de 1000 ans d'Histoire"



Les trois pouvoirs,  
municipal,  
économique  
et ecclésiastique,  
se font face.



Association "Capestang, plus de 1000 ans d'Histoire"



Le port  
du vin  
fait désormais  
du  
tourisme



Association "Capestang, plus de 1000 ans d'Histoire"



D'autres véhicules, aujourd'hui, sur la place de l'abreuvoir...



Association "Capestang, plus de 1000 ans d'Histoire"

Il y avait des arbres sur la place, autour du bassin rond...



Association "Capestang, plus de 1000 ans d'Histoire"



Scènes de rue...

Un pressoir ambulant, au pied d'une tour du château, et Monsieur Gourc, bourrelier de son état, fier de son ouvrage...



Association "Capestang, plus de 1000 ans d'Histoire"



Pas besoin de commentaire...

Association "Capestang, plus de 1000 ans d'Histoire"